



CRILCQ

CENTRE DE RECHERCHE INTERUNIVERSITAIRE
SUR LA LITTÉRATURE ET LA CULTURE QUÉBÉCOISES

UNIVERSITÉ
PARIS 8
VINCENNES-SAINT-DENIS

Louis Lumière
école nationale supérieure

CRIalt **GRAFICS**

université
Paris Ovest
Nanterre La Défense

IRCAV

Université
de Montréal

Les Arts Trompeurs. Machines, Magie, Médias. *Deceptive Arts. Machines, Magic, Media*

2015-2018

PORTEURS DU PROJET : Jean-Marc Larrue (Université de Montréal, Grafics/CRILCQ) et Giusy Pisano (ENS Louis-Lumière, IRCAV).

PARTENAIRES INTERNES AU LABEX Arts-H2H : Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, Université Paris Ovest Nanterre La Défense, Bibliothèque nationale de France.

PARTENAIRES EXTERNES AU LABEX : CEISME, IRCAV, LISAA.

AXE DU LABEX Arts-H2H : Situations (Processus et fonctionnements dans la création ; Nouvelles formes du développement et de l'apprentissage ; Art, critique et société ; Mémoire, création, archives et collections).

PARTENAIRES INTERNATIONAUX : CRIalt et GRAFICS Université de Montréal ; CRILCQ Université de Montréal, Université Laval, UQAM ; McGill University ; Indiana University ; Université de Lausanne ; Université de Laval ; University of Michigan ; Universiteit Utrecht ; Université Western Ontario ; Humboldt Universität de Berlin.

Comité Scientifique

Rick Altman, Mireille Berton, Remy Besson, Laurent Creton, Geneviève De Viveiros, André Gaudreault, Erkki Huhtamo, François Jost, Frank Kessler, Martin Laliberté, Jean-Marc Larrue, Marguerite Chabrol, Isabelle Moindrot, Giusy Pisano, Matthew Solomon, Frédéric Tabet, Stéphane Tralongo.

LISTE NOMINATIVE DES COLLABORATEURS DU PROJET

AU NIVEAU NATIONAL

ALMIRON, Miguel, (Maître de conférences en Arts et Technologies Numériques, Université Paris-Est Marne-la-Vallée, LISAA)
ANDRE, Emmanuelle (Maître de conférences en Études cinématographiques, HDR, Université Paris Diderot-Paris 7, CERILAC)
BARNIER, Martin (Professeur en Études cinématographiques, Université Lyon 2, Passages XX-XXI)
BAUDOIN, Philippe (Chargé de réalisation, France Culture, Radio France).
BERTIN-MAGHIT, Jean-Pierre (Professeur en Études cinématographiques, Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3/IRCAV)
DAHAN, Kevin (Maître de conférences en Musicologie, Université Paris-Est Marne-la-Vallée/LISAA)
CAROU, Alain (Conservateur, Bibliothèque Nationale de France)
CHABROL, Marguerite (Maître de conférences en Études cinématographiques/HDR, Université Paris-Ouest Nanterre La Défense, HAR)
CHAMBAT-HOUILLON, Marie-France (Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3/CEISME)
CHAMBOLLE, Delphine (Maître de conférences en Études hispaniques, Université de Lille 3, CECILLE)
CHIRI, Sandrine (ATER en Arts et Technologies Numériques, Université Paris-Est Marne-la-Vallée/LISAA)
DÉSILE, Patrick (Chercheur CNRS/ARIAS)
DI BARTOLO, Florent (Maître de conférences en Arts et Technologies Numériques, Université Paris-Est Marne-la-Vallée/LISAA)
DREUX, Emmanuel (Maître de conférences en Études cinématographiques, Université Paris 8, ESTCA)
DURAFOUR, Jean-Michel (Maître de conférences en Études cinématographiques, Université Paris-Est Marne-la-Vallée/LISAA)
DURNEY, Daniel (Professeur en musicologie, Université de Bourgogne)
FAROULT, David (Maître de conférences en Études cinématographiques, Université Paris-Est Marne-la-Vallée/LISAA)
FEENSTRA, Pietsie (Enseignante en Études cinématographiques /HDR, Université Sorbonne Nouvelle Paris III, IRCAV)
HALIMI, Carole (Maître de conférences en Arts et Technologies Numériques, Université Paris-Est Marne-la-Vallée/LISAA)
GUIDO, Laurent (Maître de conférences en Études cinématographiques, Université Lille 3, CEAC)
HAMUS-VALLÉE, Réjane (Maître de conférences en Études cinématographiques/HDR /Université d'Évry-Val d'Essonne, Centre Pierre Naville)
JOST, François (Professeur, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3/CEISME)
KITSOPANIDOU, Kira (Maître de conférences, Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3/IRCAV)
LALIBERTE, Martin (Professeur en Musicologie, Université Paris-Est Marne-la-Vallée/LISAA)

LAVIN, Mathias (Maître de conférences en Études cinématographiques, Université Paris 8, ESTCA)

LEDOUX, Aurélie (Maître de conférences en Études cinématographiques, Université Paris-Ouest Nanterre La Défense, HAR)

LE CORFF, Isabelle (Maître de conférences HDR, Université de Bretagne Occidentale, HCTI-EA4249)

LE MEN, Ségolène (Professeur d'histoire de l'art, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, membre de l'Institut universitaire de France, Directrice de l'EA 4414 Histoire des arts et des représentations)

ODELLO, Laura (Collège international de Philosophie/HarP)

MALTHÊTE, Jacques (Cinémathèque Méliès)

MARTIN, Pascal, (Maître de conférences en Études cinématographiques, ENS Louis-Lumière/IRCAV)

MATHIEU-BOUILLON, Danielle (Présidente de l'Association de la Régie Théâtrale)

MATHON, Geneviève, (Maître de conférences en Musicologie/HDR, Université Paris-Est Marne-la-Vallée/LISAA)

MOINDROT, Isabelle (Professeur en Études théâtrales, Université Paris 8, Scènes du monde, création et savoirs critiques)

PAPPAIS, Xavier (Collège international de Philosophie, École Normale Supérieure, EHESS)

PAPIN, Bernard (Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris Sud 11/CEISME)

PERRUCHON, Véronique (Maître de conférences en Arts de la scène, Université Lille 3, CEAC)

PLASSERAUD Emmanuel (Maître de conférences en Études cinématographiques, Université de Bordeaux, MICA)

QUEVRAIN, Anne-Marie (Cinémathèque Méliès)

ROUSSEL, François (Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris 12/CEISME)

SAMSON, Sylvain (Chercheur associé en Musicologie, Université Paris-Est Marne-la-Vallée, LISAA)

SCHEINFEIGEL Maxime (Professeur en Études cinématographiques, Université Paul Valéry Montpellier, RIRRA21)

SOULEZ, Guillaume (Professeur en Études cinématographiques, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3/IRCAV)

SOMAINI, Antonio (Professeur en Études cinématographiques, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, LIRA)

TOUARD, Sylvie (Maître de conférences en cinéma et audiovisuel, Université Paris-Est Marne-la-Vallée/LISAA)

TOULZA, Pierre-Olivier (Maître de conférences en Études cinématographiques, Université Paris Diderot-Paris 7, CERILAC)

VOVOU, Ionna (Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris XIII/CEISME)

YON, Jean-Claude (Professeur, Université de Versailles St-Quentin-En-Yvelines/CHCSC).

AU NIVEAU INTERNATIONAL

ALTMAN, Rick (Professeur de l'Université d'Iowa)
BELLOI, Livio, (Maître de conférences à l'Université de Liège)
BERTON, Mireille (Maître de conférences, Université de Lausanne)
BOURASSA, Renée (Professeur, Université Laval, Québec)
BURSTON, Jonathan (Professeur, Université Western Ontario)
DE VIVEIROS, Geneviève, (Professeure, Université Western Ontario)
GAUDREAU, André (Professeur, Université de Montréal)
FAGUY, Robert (Professeur Université Laval, Québec)
FEASTER, Patrick (Spécialiste en préservation des médias, Indiana University, Bloomington)
HUHTAMO, Erkki (Professeur, UCLA Design Media Arts)
KESSLER, Frank (Professeur, Universiteit Utrecht)
LENK, Sabine (Chercheur affilié à l'Universiteit Utrecht)
MARION, Philippe (Professeur, École de communication de l'Université de Louvain)
PARK Heui-Tae (Enseignant, Korea University)
QUEINNEC, Jean-Paul (Professeur, UQAC, Chicoutimi)
SIROIS-TRAHAN, Jean-Pierre (Professeur, Université Laval)
STERNE, Jonathan (Professeur, McGill University, Montréal)
SOLOMON, Matthew (Professeur, Université du Michigan)
TRALONGO, Stéphane (Premier Assistant, Université de Lausanne)
VITALI-ROSATI, Marcello (Professeur, Université de Montréal)

POST-DOCTORANTS ET DOCTORANTS

BARRIENTOS Nadia (doctorante en Histoire de l'art, Université Paris-Ouest Nanterre, HAR)
BAUDET, Claire (doctorante en sciences de l'information et de la communication, chercheur associé au CEISME)
BESSON Rémy (EHESS, post-doctorant Université de Toulouse, LLA-CREATIS)
BODET, Clément (doctorant en sciences des arts, Université Aix-en-Provence)
DODET, Cyrielle (doctorante en intermédialité, Université de Montréal, chercheur associé au CRILCQ)
DUSSAIWOIR, Vincent (doctorant en études théâtrales, Université Paris-Ouest Nanterre La Défense-Université Catholique de Louvain)
FRACH, Sylwia (docteure en études cinématographiques, chercheur associé à l'IRCAV)
DE HARO SANCHEZ, Magali (post-doctorante en Langues et Lettres, Université de Liège, CEDOPAL)
DE MONTGOLFIER, Clémence (doctorante en sciences de l'information et de la communication, chercheur associé au CEISME)
GEFFROY, Erwan (doctorante en intermédialité, Université de Montréal, chercheur associé au CRIalt)
GIGNAC, Mélissa (doctorante en Études cinématographique, Université Paris Diderot-Paris 7, chercheur associé au CERILAC)
JACOPIN, Esther (doctorante en arts, SACRe-La FEMIS, École normale supérieure)
JARDON-GOMEZ, François (doctorant en dramaturgie, Université de Montréal ; chercheur associé au CRILCQ)

JANKOVIC, Lise (doctorante en Études hispaniques, Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III, chercheur associé au CREC)
LAUFFER, David (doctorant en musicologie, Université de Tours François Rabelais, ICD, chercheur associé à la BNF pour le fonds IMEB)
LAVOIE Guillaume (doctorant en littérature, arts de la scène et de l'écran, Université de Laval)
MERAL Guillaume (doctorant en études cinématographiques Université Sorbonne Nouvelle Paris III, chercheur associé à l'IRCAV)
NATAF Morgane, (ENS Louis-Lumière, doctorante en études cinématographiques, chercheur associé à l'IRCAV,)
NEUVILLIERS, Marie-Caroline (doctorante en sciences de l'information et de la communication, chercheur associé au CEISME)
PETIT, Élise (docteure en Musicologie, agrégée de musique, ATER à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée, chercheur associé au LISAA)
PIERRE, Mathieu (doctorant en Études cinématographiques, Université Sorbonne Nouvelle Paris III, chercheur associé à l'IRCAV)
PISANO, Libera (post-doctorante en philosophie du langage, Università La Sapienza, Humboldt Universität zu Berlin)
REIN Katharina (post-doctorante, International Research Institute for Cultural Techniques and Media Philosophy (IKKM), Bauhaus-University Weimar)
RENOUARD, Caroline (docteure en études cinématographiques, chercheur associé à l'IRCAV)
RIOULT, Thibaut (doctorant en arts, École normale supérieure)
ROBITAILLE, Pascal (doctorant en dramaturgie, Université de Montréal, chercheur associé au CRILCQ)
ROUTHIER, Élisabeth (doctorante en intermédialité, Université de Montréal, chercheur associé au CRIalt)
SICA, Vivien (doctorant en études cinématographiques Université Sorbonne Nouvelle Paris III, chercheur associé à l'IRCAV)
TABET, Frédéric, (ENS Louis-Lumière, docteur en études cinématographiques, chercheur associé à l'IRCAV)
TRELANI, Matteo (docteur en sémiologie, chercheur associé au CEISME)

PRESENTATION DU PROJET SCIENTIFIQUE

Ce projet propose une analyse des technologies mises au service des arts du spectacle, en Europe et en Amérique du Nord. Des investigations empiriques et théoriques menées par une équipe de chercheurs interdisciplinaire, étudieront l'impact de ces technologies tant dans le processus de création que dans la réception des œuvres. Leurs noms sont cités entre parenthèses dans le présent texte pour l'axe qui les concerne.

Dans le vaste panorama des technologies que plusieurs siècles d'histoire des techniques offrent, l'attention sera particulièrement portée sur les dispositifs sonores et visuels qui se jouent de nos sens et qui ont été mis au point pour les fantasmagories du XVIII^e siècle, les spectacles lanternistes et les panoramas de la fin du XIX^e siècle ; pour la mise en scène (théâtre, opéra, radio, magie, cinéma, télévision)

de la fin du XIX^e siècle à nos jours. S'il s'agit de dispositifs parfois très anciens et parfois encore en phase expérimentale, les uns et les autres cherchent à déstabiliser la perception du spectateur, car c'est « en ôtant à l'œil [et nous pourrions ajouter : l'oreille] tous les termes de *comparaison* que l'on parvient à le tromper au point de le faire hésiter entre la nature et l'art ¹. »

Ce sont bien les machineries qui s'appliquent à « dérégler nos sens » qui sont au cœur de cette recherche collective. Elles ont fait l'objet d'études singulières portant sur tel ou tel autre dispositif sonore ou visuel, telle ou telle autre époque pour un domaine artistique très précis (cinéma, théâtre, télévision, etc.).

L'originalité de ce projet est à rechercher dans son approche intermédiaire permettant de suivre les filiations possibles entre divers dispositifs ; dans le principe de donner aux dispositifs sonores la place qu'ils méritent ; dans sa volonté de faire dialoguer théoriciens et praticiens (à travers des ateliers et des manifestations culturelles) mais avant tout dans le choix méthodologique de prendre comme cadre de référence la magie, en tant que « patron-modèle »². De fait, si l'apport des technologies à l'émergence de nouvelles pratiques artistiques est notoire et attesté par maintes études sur le sujet, force est de constater que rares sont les recherches qui englobent dans leurs corpus les spectacles de magie : la magie ne semble pas faire partie des pratiques culturelles privilégiées par les chercheurs. Pourtant, les spectacles magiques sont bien souvent à l'avant-garde des techniques puisque, comme l'affirme Jean-Claude Beaune, « entre technique et magie, quelle que soit l'époque à laquelle on se situe, viennent se nicher des affinités suggestives...³ ». Les magiciens, à l'affût de toute nouveauté permettant de réactualiser leurs effets, ont utilisé et utilisent des appareils dont l'usage est encore peu répandu, car une technologie est, par essence, en perpétuel développement, donc toujours d'une certaine manière à un stade expérimental de développement (Matthew Solomon). Tel est le cas du cinématographe : « Il est parfaitement naturel qu'une illusion d'optique supérieure comme le cinéma se trouve initialement dans les mains des magiciens, qui souvent sont des mécaniciens experts, bien renseignés sur les trucages optiques⁴ ». Un autre exemple mériterait d'être cité, d'autant qu'il ne concerne ni l'ouïe ni la vue (au sens de l'illusion d'optique). Il s'agit de l'utilisation de l'électromagnétisme que fait, par exemple, Robert-Houdin lors du truc du « Coffre lourd », truc basé sur l'aimantation d'un coffre qui devient insoulevable quand l'électro-aimant, caché sous la scène, est activé⁵.

Les relations entre technique et magie se sont développées également, notamment grâce à la rencontre entre les magiciens et les milieux savants où s'élaborent et se

¹ Rapport du citoyen Dufourny auprès de l'Institut National sur le panorama, fait le 15 septembre 1800. Cité par Patrice Thompson, « Essai d'analyse des conditions du spectacle dans le Panorama et le Diorama », dans *Romantisme. Revue du dix-neuvième siècle*. N° 38, 1982, p. 51

² Edgar Morin, *Le cinéma ou l'homme imaginaire*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1956, p. 90.

³ Jean-Claude Beaune, *Les Spectres mécaniques. Essai sur la relation entre la mort et les techniques*, Ed. Champ Vallon, 1988, p. 271

⁴ « It is perfectly natural that a Superior Optical illusion like the cinema should find itself initially in the hands of conjurers, who are often experts mechanics, and are well acquainted with Optical trickery ». Hammond Paul, *Marvellous Méliès*, Londres, Gordon Frazer, 1974, p. 94.

⁵ Voir Robert-Houdin, *Comment on devient sorcier*, Paris, Omnibus, 2006, p.865-869.

partagent connaissances technologiques et savoirs. Ces échanges pourraient être cristallisés dans la figure du démonstrateur savant du Chevalier Pinetti au XVIIIème siècle à Steve Jobs au XXème siècle (Nadia Barrientos, Remy Besson). Les spectacles – de Robert-Houdin et Georges Méliès, d’Abdul Alafrez, David Copperfield, de Jim Steinmeyer et Marco Tempest, etc. – questionnent les processus de production de l’illusion au rythme des innovations scientifiques en matière d’optique, d’acoustique, d’électricité et, plus récemment, d’informatique et de numérique. Les spectacles magiques qui en résultent, partagent avec les technologies mises au service du théâtre, du cinéma, de la radio, de la télévision, etc., les principes du *secret*, de la *métamorphose*, du *double*, de la *participation*. Ces paramètres se traduisent, pour chacun des dispositifs pris en considération dans ce projet, en termes de performativité et de technique analysables à partir des rapports entre trois paramètres : le corps, la machinerie et la représentation.

Au cinéma, ces trois niveaux sont orchestrés, notamment, par la figure de Faust - grand magicien et enchanteur métaphore du metteur en scène/cinéaste (Jean-Michel Durafour) - en vue de fabriquer des illusions (Emmanuel Dreux, Sylwia Frach, Réjane Hamus-Vallée, Guillaume Lavoie, Mathias Lavin, Isabelle Le Corff, Maxime Scheinfeigel) ou encore de déstabiliser la perception du spectateur par des surimpressions et fondus enchaînés, des raccords-illusionnistes, des voix sans corps (Emmanuelle André, Jean-Michel Durafour, Mélissa Gignac, David Faroult, Pietsie Feenstra).

Certaines techniques comme la stéréoscopie reposent, par essence, sur une illusion. À partir de deux images légèrement différentes, le spectateur ne perçoit qu'une seule image, laquelle produit une impression de relief proche de celle de la vision binoculaire. Dès lors, la stéréoscopie possède un caractère *magique*. Oliver Wendell Holmes (1809-1894), professeur d'anatomie à Harvard, poète et inventeur du stéréoscope à main en avait fait l'expérience, relatée en 1871 dans la revue *The Atlantic Monthly* : « À ce charme de la fidélité dans les plus infimes détails, le stéréoscope ajoute sa stupéfiante illusion du relief, achevant ainsi l'effet qui envoûte tellement l'imagination.⁶ » (Esther Jacopin, Pascal Martin, Morgane Nataf, Guillaume Meral).

Néanmoins, le spectacle magique ne se limite pas aux astuces techniques, sa performativité passe (comme pour le théâtre, l’opéra, le cinéma, la radio, la télévision, etc.) également par la rhétorique. Le pouvoir magique des mots est au travail autant que le truc mis en scène ; les technologies « nouvelles » cohabitent avec les archaïsmes de la persuasion par la répétition, le rituel. Les textes philosophiques, littéraires, anthropologiques se sont faits bien souvent les « passeurs » entre les formes archaïques de la magie et celles qui paraissent si modernes. (Geneviève De Viveiros, Magali de Haro Sanchez, Cyrielle Dodet, Thomas Galoppin, Xavier Papaïs, Libera Pisano, Jonathan Sterne, Marcello Vitali-Rosati).

⁶ L'article titré « Sun-Painting and Sun-Sculpture: With a Stereoscopic Trip across the Atlantic », a été traduit et publié en deux parties sous le titre « Un voyage stéréoscopique » dans la revue *Études photographiques*, n° 9 , Mai 2001, (<http://etudesphotographiques.revues.org/245#bodyftn8>) et n° 10, Juin 2001 (<http://etudesphotographiques.revues.org/266>).

Magie technologique des médias : le « moment magique »

En poursuivant l'hypothèse avancée par Arthur C. Clarke : « Toute technologie suffisamment avancée est indiscernable de la magie⁷ », nous pourrions considérer que toute technologie, tant qu'elle ne dévoile pas tous ses *secrets*, tant que les techniques qu'elle recèle ne sont pas maîtrisées, tant qu'elle n'est pas récupérée et formalisée par un média, reste à un stade que l'on peut définir comme un *moment magique*. Tel est le cas de la radio dont l'archéologie pourrait être pensée comme celle d'un moment magique dans l'histoire du média. Dès son apparition dans les années 1920-1930, l'importance des émissions consacrées au mentalisme et à la magie invite à analyser le caractère psychique voire occulte du médium radiophonique (Philippe Baudoin). Ce qui n'est pas sans relation avec les discours, pratiques et représentations relatifs aux origines occultes et magiques des télé- et ciné-dispositifs qui mettent en jeu deux grands principes récurrents guidant les recherches scientifiques et technologiques dans le domaine de la reproduction audiovisuelle : la vision/audition à distance et la projection (Mireille Berton). L'histoire même du concept de "medium" est caractérisée par l'entrelacement entre trois grandes lignes généalogiques : une ligne qui concerne l'histoire de la physique et de la théorie de la perception (les concepts aristotéliens de diaphane et de metaxy, et les media diaphanes de l'optique médiévale et moderne) ; une ligne qui concerne l'histoire de la logique (le *terminus medius* du syllogisme) ; et une troisième ligne qui va de l'histoire de la magie à l'occultisme, de Paracelse et Athanasius Kircher, et de l'occultisme à la photographie spirite du XIXe siècle. Ces trois traditions convergent dans la théorie des médias élaborée par des auteurs comme Béla Balázs et Walter Benjamin, pour ensuite poursuivre leur chemin à travers le XXe siècle (Antonio Somaini).

De ce point de vue il est possible d'envisager une approche magique de la photographie afin d'interroger le lien fondamental qui associe l'image photographique à la mort ; que celle-ci réside dans l'enregistrement d'un événement passé ou dans son pouvoir de chosification, exposant le sujet au regard gorgonéen (Clément Bodet). Le cinéma lui-même a été défini - dans les discours théoriques tenus en France dans les années 1910-1920 - comme art télépathe. Ce dernier, très en vogue à cette époque et souvent pratiqué, à l'aide de trucs (le *cumberlandisme*) dans les spectacles de magie, a été considéré comme un objectif à atteindre à travers l'expérience collective de la réception filmique, en vue de la création d'un « homme nouveau » (Emmanuel Plasseraud).

En effet, le cinématographe a été très vite vu par les magiciens comme l'un des *éléments* qui pouvaient être intégrés dans leurs spectacles. Il était tour à tour utilisé comme outil, intermède, numéro de substitution, ou machine à illusions. Les artistes magiciens cherchaient à confondre la perception du spectateur en voilant les moyens qui président à la réalisation des effets. De même, ils cherchaient l'indiscernabilité de ces moyens dans leur pratique cinématographique. Le cinématographe constituait pour eux un nouvel instrument pour créer une dissonance entre le perçu et le connu. L'utilisation des vues animées était basée sur ce même principe, exploitant l'écart

⁷ Arthur C. Clark, « Hazards of Prophecy : the Failure of Imagination », *Profiles of the Future*, New York, Harper and Row, 1962, p. 36

entre la perception du spectateur et sa connaissance/reconnaissance de l'illusion cinématographique. Plus qu'une attraction autonome, les vues créaient une confusion et plus largement construisaient l'ensemble du discours qui sous-tend le spectacle (Frédéric Tabet). Placer l'émergence du cinématographe dans le contexte des spectacles magiques permet de porter un regard nouveau aussi bien sur les pratiques cinématographiques que sur l'art des magiciens qui reste largement inexploré et sous-estimé (Jean-Pierre Sirois-Trahan), alors que les archives témoignent de son importance à la fin du XIX^e siècle, et que de nos jours des blogs lui sont consacrés sur Internet (Delphine Chambolle, Lise Jankovic).

Du « mode magique » à la mise en abyme entre dispositifs

Loin d'être une attraction ajoutée par hasard, les vues animées servent un effet général qui dépasse le simple divertissement et entrent dans une construction trompeuse en échange avec la scène : les vues animées *s'immiscent* dans les spectacles magiques et assez rapidement dans d'autres pratiques artistiques. Rappelons que si des formes de spectacle comme la féerie intègrent des projections de vues et font un large usage des trucages pour créer des effets magiques (Franck Kessler, Sabine Lenk, Stéphane Tralongo), le théâtre dramatique a également recours aux « nouvelles » technologies sonores et visuelles pour déstabiliser la perception des spectateurs (Renée Bourassa, Jonathan Burston, Vincent Dussaiwoir, Robert Faguy, Eran Geffroy, Jean-Marc Larrue, Véronique Perruchon, Jean-Paul Queinnec, Pascal Robitaille, Elisabeth Routhier) et cela dès la fin du XIX^e siècle. L'opéra avec ses mises en scène grandioses mobilisant une machinerie complexe n'a pas attendu le déferlement des technologies numériques pour imaginer ses effets magiques (Daniel Durney, Laurent Guido, Isabelle Moindrot, Jean-Claude Yon).

Depuis, les mises en scène théâtrales, filmiques et radiophoniques n'ont cessé de puiser dans les technologies jusqu'à proposer de nouveaux dispositifs qui se jouent de nos sens par des mises en abyme afin de retrouver la magie, perdue, des dispositifs du passé. Des films comme *L'Illusionniste* (Neil Burger, 2006), *Le Prestige* (Christopher Nolan, 2006) ou *Insaisissables* (Louis Leterrier, 2013) questionnent la magie de scène et l'effet magique des effets spéciaux cinématographiques plaçant le spectateur entre les deux formes (Caroline Renouard).

Des séries télévisuelles s'amuse à renvoyer à l'artifice de leur création en mettant en scène et en détournant les machines et les technologies propres aux médiums de l'image animée. Ainsi, le dispositif nécessaire au passage dans le second univers de *Fringe* (2008-2013) ressemble étrangement à un cinématographe Lumière et la fenêtre qu'il ouvre renvoie à la forme de l'image projetée sur un écran. De même, afin de percer les secrets de l'origine des Tueuses, les personnages de *Buffly contre les Vampires* (*Buffly the Vampire Slayer*, 1996-2003) ont recours à des marionnettes utilisant le procédé du théâtre d'ombres. Celles-ci finissent par s'animer d'elles-mêmes et les ombres projetées sur les murs ouvrent alors un passage vers le passé. Et même lorsque les dispositifs techniques ne sont pas explicitement convoqués, on y fait régulièrement référence comme dans *American Horror Story* (2011-) qui convoque l'esthétique de l'image du cinéma des premiers temps, tel un hommage, pour dévoiler le surnaturel de son univers (Pierre Mathieu).

Peintre lettriste et pionnier de l'art vidéo, Michel Jaffrennou a le premier fait monter le petit écran sur scène pour exploiter les potentialités illusionnistes de la vidéo (*Les Totologues*, 1979-1980). Son œuvre joue de manière ludique et spectaculaire des

continuités en trompe-l'œil entre les acteurs présents en chair et en os et leur image électronique. Dans son dernier spectacle *Algo et Ritmo* « les technologies numériques sont aussi des technologies de réappropriation et de mémoire des anciens dispositifs (Méliès, avec Jaffrennou, est à nouveau parmi nous, comme on ne l'avait peut-être encore jamais vu) »⁸. (Alain Carou).

Et en 2014, Robert Lepage propose une pièce, intitulée *Cœur*, traversée par la magie et l'illusionnisme de Robert-Houdin et Méliès (François Jardon-Gomez, Pascal Robitaille).

De nos jours, les exemples de mises en abyme recherchant la magie des dispositifs sont nombreux et devenus presque une forme dominante, tant l'hybridation est un phénomène de mode. Il n'en reste pas moins – là encore – qu'elles ne sont pas nouvelles. Le Diaporama, le Théâtre magique de Jean-Pierre Alaux, qui a certes été un essai éphémère (1821-1823), mêlait machineries et décors, jeux de lumière et automates afin de « porter la vraisemblance des choses au point le plus rapproché de la réalité ». Il offrait un spectacle hybride et représentait une tentative pour constituer des spectacles « d'un genre entièrement neuf » (Patrick Desile, Ségolène Le Men). Dès 1903, Georges Méliès réalise *La lanterne magique*, où il met en scène le dispositif de projection de la lanterne magique et propose également une réflexion sur la nature même du spectacle à la transition du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle : ici, la danse classique se mêle à la danse de cabaret et les danseuses évoluent autour des deux protagonistes incarnant la chanson populaire et enfantine, tandis qu'à la commedia dell'arte se marient le théâtre de guignol et le théâtre magique (Giusy Pisano, Caroline Renouard). Autre exemple, la « sensation magique » provoquée par la vision du tableau vivant est réactualisée par Antonin Artaud dans son projet d'adaptation cinématographique du *Moine* (Carole Halimi).

L'histoire du théâtre recèle de nombreux exemples d'hybridité scène/cinématographe comme l'illustrent les productions suivantes : la pièce *Petit Pêché* d'André Birabeau représentée une première fois au Théâtre de la Comédie-Caumartin 1926 ; *L'Homme d'un soir* de Denys Amiel et Charles Lafaurie, montée en 1925 ; *Leurs vedettes*, d'Armand Salacrou, montée en 1920 ; *La Course à l'étoile* créée par Louis Verneuil, en 1928 ; *Ferme ta malle* créée par Pierre Darfeuil en 1930, etc. (Jean-Pierre Sirois-Trahan). Phénomène qui se trouve aussi dans la satire du cinéma par le théâtre de Broadway (Marguerite Chabrol).

On pourrait également appréhender sous l'angle magique les émissions de la télévision à ses prémices (Kira Kitsopanidou) ou encore analyser la persistance des numéros magiques dans les shows télévisés qui ont marqué la carrière de bien des artistes, tel José Garcimore un magicien « intermédiaire » partageant son activité entre scène, télévision, disques (Claire Baudet, Clémence de Montgolfier, Marie-Caroline Neuvillers, Guillaume Soulez, Matteo Trelani).

La circulation intermédiaire de la mise en scène des bruits de l'art magique à la radio en passant par le cinéma reste encore à être retracée : elle trouvera ici sa place (Martin Barnier). La haute fidélité et la haute définition, des prototypes

⁸ Norbert Hillaire, *ArtPress*, n°392, septembre 2012. Les exceptionnelles archives de Michel Jaffrennou (vidéos, storyboards, photographies...) sont conservées par le département de l'Audiovisuel de la BnF depuis 2013 et sont à inventorier pour être pleinement mises à profit.

expérimentaux de contrôle, de mise en espace ou de synthèse du son analogique, ainsi que les technologies numériques dans le champ de la réalité virtuelle - de la réalité augmentée et des environnements immersifs - seront étudiées dans leur interdépendance avec ce qui les a précédées car, « toute nouvelle technologie, avant de devenir média à part entière, doit faire ses preuves de "capacité", elle doit se montrer compatible avec les médias déjà existants, c'est-à-dire capable de citer dans leur intégralité les contenus véhiculés par d'autres médias, ceux-là mêmes que la nouvelle technologie cherche à remplacer⁹ ». Citons à ce sujet le Gmebaphone - caractérisé initialement par une distribution spectrale fractionnée du signal sonore sur un grand ensemble de haut-parleurs, et contrôlé à l'aide d'une console de diffusion - et le « Gmebogosse », imaginé par Christian Clozier en 1972, fondé sur l'emploi de lecteurs-enregistreurs de cassettes, qui a été ensuite remplacé par des systèmes numériques, tel le Cybersongosse. Ce ne sont que les plus connues des nombreuses réalisations de l'IMEB, Institut de Musique Electroacoustique de Bourges¹⁰ (Kevin Dahan, Martin Laliberté, David Lauffer, Geneviève Mathon, Élise Petit, Sylvain Samson).

Bien d'autres dispositifs sonores ont connu un passé glorieux, pour ensuite être oubliés jusqu'à leur résurgence grâce aux technologies numériques : les sons magiques du Théâtrophone (1881) proposant l'écoute en direct à l'extérieur du théâtre de pièces jouées sur la scène sont désormais depuis 2006 accompagnés des images transmises par satellite dans les salles de cinéma du monde entier (André Gaudreault, Giusy Pisano). C'est enfin la question actuelle de la « naturalisation » des nouvelles technologies qui mérite d'être interrogée au regard des notions de « virtuel » et de « dématérialisation » de l'information qui ont fini par escamoter la réalité de leur fonctionnement (Aurélie Ledoux).

Si cette recherche touche aux discours et pratiques scientifiques, techniques et artistiques du passé (notamment le XIXe siècle avec la « fée électricité », la lanterne magique, la photographie spirite, l'opéra, les techniques d'illusion à l'opéra, le Théâtre Noir, etc.) et s'ouvre à une réflexion plus générale qui va de l'histoire des idées à l'histoire de l'art, de l'épistémologie des sciences à l'anthropologie des images et des sons, elle se propose dans un premier temps un objectif pragmatique : porter à la connaissance des étudiants et des chercheurs des dispositifs techniques insolites, très peu étudiés par les historiens et pourtant si importants pour la compréhension de l'actuel développement des « nouvelles technologies » dans un contexte culturel plus général. Leur étude permettra non seulement de (re)découvrir des images et des sons du passé, mais également d'en établir la résurgence dans les « nouveaux » dispositifs. Ainsi, les recherches empiriques entreprises dans le cadre de ce projet devraient permettre de revisiter l'histoire et les théories des dispositifs sonores et

⁹ Rick Altman, « Technologie et textualité de l'intermédialité », dans André Gaudreault et François Jost (dir.), *Sociétés & Représentations*, n° 9, « La croisée des médias », avril 2000, p. 11.

¹⁰ Lieu de production très spécifique, l'Institut est organisé autour de plusieurs studios caractérisés par la conceptualisation et l'élaboration de différents outils de composition : notamment des prototypes expérimentaux de contrôle, de mise en espace ou de synthèse analogique et numérique. Des compositeurs de provenances diverses y ont travaillé régulièrement : des œuvres en très grand nombre y ont été créées et produites (1971-2011). Les archives de l'IMEB conservées à la Bibliothèque nationale de France seront explorées et analysées dans le cadre de ce projet.

visuels au service des arts du spectacle à partir d'une démarche qui vise à en révéler l'intermédialité et l'interdépendance entre nouveaux et anciens médias.

L'ensemble des corpus analysés dans le cadre de ce projet permettra de revoir l'histoire des médias en fonction du « cycle technologique » de chacun : moment magique (croyance), mode magique (rhétorique), naturalisation (banalisation de la dimension magique).

L'ampleur du sujet, des sources éparpillées entre plusieurs pays, les compétences diverses auxquelles font appel les implications anthropologiques, historiques, techniques, théoriques et esthétiques, demandent une recherche nécessairement collective. Ce projet pourra bénéficier d'un réseau international qui commence à s'organiser avec l'Université de Montréal, l'Université de Lausanne, l'Université Laval, l'Université McGill, la Universiteit Utrecht, la University of Michigan, l'Université Western Ontario, la Humboldt Universität de Berlin, l'UQAC, l'UQAM, la Indiana University Bloomington.

Axes de recherche

1. Le *moment magique des médias* : archéologie des médias.

Philippe Baudouin, Mireille Berton, Clément Bodet, Patrick Désile, Patrick Feaster, Erwan Geffroy, Erkki Huhtamo, Kira Kitsopanidou, Guillaume Lavoie, Ségolène Le Men, Isabelle Moindrot, Emmanuel Plasseraud, Giusy Pisano, Heui-Tae Park, Elisabeth Routhier, Antonio Somaini, Matthew Solomon, Jonathan Sterne.

Responsables : Patrik Feaster, Kira Kitsopanidou, Antonio Somaini, Matthew Solomon.

2. Le *mode magique* : l'expérimentation de technologies dans les arts du spectacle et leur impact sur les processus de création ; réactivation du mode magique par l'introduction des technologies numériques « suffisamment avancées » dans les dispositifs sonores et visuels.

Miguel Almiron, Martin Barnier, Claire Baudet, Livio Belloi, Alain Carou, Marguerite Chabrol, Clémence De Mongolfier, Emmanuel Dreux, Jean-Michel Durafour, Daniel Durney, David Faroult, Pietsie Feenstra, Sylwia Frach, Carole Halimi, Mélissa Gignac, Laurent Guido, Réjane Hamus-Vallée, François Jardon-Gomez, Frank Kessler, Mathias Lavin, Isabelle Le Croff, Sabine Lenk, Guillaume Lavoie, Philippe Marion, Pierre Mathieu, Marie-Caroline Neuvilliers, Maxime Scheinfeigel, Guillaume Soulez, Jean-Pierre Sirois-Trahan, Stéphane Tralongo, Matteo Trelani, Jean-Claude Yon.

Responsables : Frank Kessler, Jean-Pierre Sirois-Trahan, Stéphane Tralongo, Matteo Trelani.

3. *Technologies et réception* : la transformation des modes perceptifs par l'introduction de nouveaux outils technologiques dans les arts scéniques ; les effets de la mécanisation du spectacle sur l'expérience spectatorielle ; les nouvelles sensibilités esthétiques à l'ère de la reproduction des illusions (photographie, phonographie, cinéma, radio, télévision, théâtre technologique, etc.).

Renée Bourassa, Emmanuelle André, Jean-Pierre Bertin-Maghit, Jonathan Burston, Kevin Dahan, Vincent Dussaiwoir, Robert Faguy, André Gaudreault, Esther Jacopin, Jean-Marc Larrue, Aurélie Ledoux, David Lauffer, Pascal Martin, Martin Laliberté, Geneviève Mathon, Guillaume Meral, Morgane Nataf, Véronique Perrouchon, Élise Petit, Caroline Renouard, Pascal Robitaille, Sylvain Samson.

Responsables : Renée Bourassa, Jonatahn Burston, Vincent Dussaiwoir, Geneviève Mathon.

4. L'art magique, pratiques et discours : les dispositifs ; les écritures ; les effets ; les textes scientifiques, littéraires, philosophiques et anthropologiques mettant en relation machine, esprit, magie.

Nadia Barrientos, Rémy Besson, Delphine Chambolle, Sandrine Chiri, Magali De Haro Sancez, Florent Di Bartolo, Geneviève De Viveiros, Cyrielle Dodet, Lise Iankovic, Laura Odello, Xavier Papaïs, Libera Pisano, Thibaut Rioult, Frédéric Tabet, Marcello Vitali-Rosati.

Responsables : Geneviève De Viveiros, Xavier Papaïs, Marcello Vitali-Rosati, Frédéric Tabet.

Organisation du projet

Composante 1 : Création d'une base de données

Base « Médiamaie » de données

- Création d'outils de travail
- Réunions coordination scientifique

Composante 2 : Exploration du cycle technologique : « moment magique », « mode magique », « naturalisation »

- Organisation de six ateliers scientifiques internationaux
- Réunions coordination scientifique

Composante 3 : Production scientifique et valorisation

Production scientifique :

- a. Organisation d'un colloque international au Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle
- b. Organisation d'un colloque international à Lausanne
- c. Organisation colloque international ISIS (International Society for Intermedial Studies) à Montréal
- d. Organisation d'un colloque international à Montréal
- e. Publications scientifiques

Valorisation :

- a. Manifestation culturelle
- b. Webdocumentaire

2015-2018 1 : Traitement documentaire et mise en place des outils de recherche

Base Médiamagie

Le projet *Les Arts Trompeurs. Machines, Magie, Médias* s'articulera autour de la création d'une base de données raisonnée, qui permettra de documenter les trois étapes du « cycle technologique » des médias : moment magique, mode magique et naturalisation des médias.

Plusieurs fonds d'archives conservées par les institutions patrimoniales et les collectionneurs pourraient constituer les sources de cette base. Néanmoins, au vu du volume important et couvrant un périmètre historique trop vaste, et compte tenu de la durée du projet (3 ans), le choix s'est porté, en ce qui concerne la base de données, sur une période cruciale pour l'histoire des technologies mises au service des arts du spectacle : le tournant entre le XIX^e et XX^e siècle. Le fonds Auguste Rondel conservé au Département des arts du spectacle de la Bibliothèque nationale de France permet d'interroger de façon privilégiée les mutations technologiques des spectacles de cette époque. Ce fonds historique incontournable pour l'histoire des spectacles en France comporte manuscrits, imprimés, périodiques, affiches, dessins, photographies, etc., concernant une période qui va des origines du théâtre jusqu'à 1936. À partir de 1895, cette collection riche de 800 000 pièces couvre tous les domaines des arts du spectacle : théâtre dramatique, cinéma, musique, danse, etc. Nous limiterons les recherches destinées à alimenter la base de données au corpus des dossiers de presse relatant la vie et la réception des œuvres présentées sur la scène française. Ce corpus sera mis en relation par la suite avec les archives d'institutions nord-américaines (Bibliothèque et archives nationales du Québec, Bibliothèque et archives Canada, New York Public Library, Conjuring Art Research Center, (NY), Musée de la Civilisation, Musée McCord, Shubert Archives, Library of Congress, etc.). Les recherches seront prises en charge par l'équipe française pour les fonds français et par l'équipe montréalaise pour les fonds nord-américains et anglais.

Caractéristiques :

- Base interdisciplinaire (arts de la scène, panorama, lanterne magique, Théâtrophone, disque, cinéma, radio, etc.).
- Structure hiérarchisée en trois niveaux : niveau 1 (données archivistiques sur le document) ; niveau 2 (données historiques sur le spectacle) ; niveau 3 (données critiques sur le rapport des technologies au moment et au mode magiques).
- Indexation des effets, des techniques et des technologies.
- Cartographie : références avec d'autres fonds d'archives.

2015-2017. 2 : Exploration des usages et des effets des technologies au service des arts du spectacle

24 Janvier 2015, 15H :

Réunion de préparation et mise en place du projet
Skype Montréal (ENS Louis-Lumière)

Organisation d'ateliers scientifiques

1) 14 Avril 2015 : *L'art magique, pratiques et discours* (ENS Louis-Lumière)
Coordinateurs : Geneviève De Vieveros, Xavier Papaïs, Marcello Vitali-Rosati, Frédéric Tabet.

2) Novembre 2015 : *Les innovations technologiques à travers la magie*
Atelier scientifique suivi par un spectacle de magie organisé par la Maison de la magie de Blois.
Coordinateurs : Delphine Chambolle, Matthew Solomon, Frédéric Tabet,

3) Mars 2016 : *Archéologie des médias*
Coordinateurs : Kira Kitsopanidou, Antonio Somaini, Jean-Pierre Sirois-Trahan

4) Juin 2016 : Atelier Pratique/théorie *L'image en relief*
Coordination : Esther Jacopin, Pascal Martin, Morgane Nataf, Guillaume Meral

5) Décembre 2016: *Technologie et réception*
Coordinateurs : René Bourassa, Patrick Feaster, Geneviève Mathon

6) Novembre 2017: *Le numéro magique musical à travers les médias* (en collaboration avec le projet Labex Art-H2H : *MC² le film Musical hollywoodien en Contexte Médiatique et Culturel*).
Coordinateurs : Jonathan Burston, Marguerite Chabrol, Aurélie Ledoux, Frédéric Tabet

La relation d'hybridation entre spectacle vivant et cinéma sera analysée à propos d'un corpus de films musicaux hollywoodiens à partir d'un questionnement sur le développement d'une rhétorique dans ce genre qui emprunte à l'imaginaire du trucage et de la magie. Une journée d'étude consacrée au « numéro musical magique » sera organisée en commun entre les projets *Les arts trompeurs* et *Musical MC²* (dir. Marguerite Chabrol et Pierre-Olivier Toulza). La demande de financement faite au Labex pour cette action est répartie à égalité entre les deux projets. Il s'agira d'étudier la façon dont les technologies cinématographiques ont été mises au service d'un double rapport d'imitation et de démarcation par rapport au théâtre, autour d'un « mode magique » présenté comme spécifique au cinéma et mis en concurrence avec la performance *live* du spectacle vivant (période 1940-1970). L'atelier se tiendra à l'ENS Louis Lumière.

2016-2018. 3 : Production scientifique et valorisation

1) Août 2016 : Colloque Cerisy : *Magie et arts de la scène*.
Sous la direction de Jean-Marc Larrue, Giusy Pisano, Frédéric Tabet et Stéphane Tralongo
En parallèle : Festival de la magie ; Exposition « Les spectacles magiques par ses affiches ». Ce colloque réunissant chercheurs, artistes et amateurs, propose une

analyse comparative entre les pratiques des magiciens et leurs reprises, résurgences, retournements dans les arts de la scène.

2) 18-20 mai 2017 : Colloque international de Montréal en collaboration avec l'International Society for Intermedial Studies (ISIS)
Sous la direction de Jean-Marc Larrue, Giusy Pisano, Marcello Vitali-Rosati

3) Octobre 2017 : Colloque Lausanne : *Magies de l'automatisme*.

Sous la direction de Mireille Berton et Stéphane Tralongo

Centre des Sciences Historiques de la Culture, Université de Lausanne

Ce colloque vise à appréhender les multiples formes réalisées ou imaginées de l'*automatisme* dans ses rapports à la magie depuis les figures d'*automates* du tournant du ^{xx}e siècle jusqu'aux processus d'*automation* des industries dans les années 1960. Il s'agira de voir comment les dispositifs automatiques sont pensés et exhibés relativement à la magie envisagée non seulement en tant que pratique spectaculaire, mais aussi comme jeu avec un rapport de fascination aux technologies, faisant écho au concept de fantasmagorie cher à Adorno et Benjamin.

Manifestation culturelle

-Soirée spectacle : reconstitution des pièces magiques *Le Décapité récalcitrant* (Georges Méliès, Théâtre Robert-Houdin, 1891), *Passez Muscade* (MM. Ferdinand Bloch et Abel Mercklein créée au Théâtre Robert-Houdin en mars 1898), représentation de *Machine Magie* (Abdul Alafrez et Jean-Pierre Drouet), projection de films de Méliès (Cinémathèque Méliès).

-Présentation du dispositif "Presence and performativity of synthetic characters in medias" à l'Université Laval sous la direction de Renée Bourassa.

-webdocumentaire Médiamagie

Publications :

- *Magie et arts de la scène* (actes colloque Cerisy), à paraître en 2017.

- *Magie et représentations* (actes colloque Montréal), à paraître en 2019.

- *Magies de l'automatisme* (actes colloque Lausanne), à paraître en 2018.

- *Passez Muscade* (pièce magique de MM. Ferdinand Bloch et Abel Mercklein créée au Théâtre Robert-Houdin en mars 1898), édition commentée, à paraître en 2016.

- *Anthologie commentée et annotée de textes portant sur l'art magique*, à paraître en 2016.

- Frédéric Tabet, *Circulation techniques entre l'art magique et le cinématographe avant 1906*, à paraître en 2015.

-Stéphane Tralongo, *Faiseurs de féerie. Mise en scène, machinerie et pratiques*, à paraître en 2015.

-Caroline Renouard, *Les effets esthétiques et narratifs de la technique de l'incrustation : l'image composite dans les mises en image(s) spectaculaires*, à paraître en 2015.